



**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX

12, rue du docteur Jean Sérié

09270 Mazères

Tel: 05 61 60 28 50 / 06 74 29 85 79

[www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)

[patrickcintas@lechasseurabstrait.com](mailto:patrickcintas@lechasseurabstrait.com)

ISBN: 978-2-35554-009-7

EAN: 9782355540097

Dépôt Légal: octobre 2007

14 €

**Copyrights:**

© 2007 Le chasseur abstrait

Robert VITTON

LES HEURES DÉROBÉES



Robert VITTON

LES HEURES  
DÉROBÉES





Robert Vitton par **Tristan Vitton**





# Les heures dérobées

*Une heure n'est pas qu'une heure, c'est un vase rempli de parfums, de sons, de projets et de climats.*

**Marcel Proust**



# Histoire de passer le temps

*Le Temps nous égare  
Le Temps nous étreint  
Le Temps nous est gare  
Le Temps nous est train*

**Jacques Prévert**

Histoire de passer le temps, j'écris des vers et des proses. J'em-mène ma damote à la Grande-Motte, à la Motte-Chalancon, à Lamotte Beuvron, à Bagatelle, aux Buttes-Chaumont, à l'Hayes-Roses, à Anduze, à Endoume... Histoire de passer le temps, je tresse des cordes de sisal, un nœud tous les 15,43 mètres. Je tresse des cravates de chanvre, un nœud coulant... Je tresse des nattes de jonc, de blé, de lilas, de cheveux... Je tresse des lais, des virelais, des madrigaux, des acrostiches pour les princesses des châteaux de sable et de cartes, des tours babéliques, des impasses éclairées à giorno, des champs rapiécés... Je tresse des récits de mer, des premiers jets, des liens plus doux que la soie... Je paille ma mauvaise saison, j'empaille les hiboux transis de mes

sorgues parnassiennes, je rempaille les chaises d'Eugène Ionesco, la chaise et le chapeau de Van Gogh. Je vanne, vanne, vanne aux vents ! Le grain, le bon grain, le chagrin... Livraie. Livresse ! La vraie ? Histoire de passer le temps, je tourne autour de mon pot à pisser, de la fontaine de Flamel, du luminaire et de la brûlerie d'Ami Argand, du piano de Fantin-Latour, du cadran de Vaulezard, du pendule de Foucault... Je feuillette à l'oeil nu le catalogue d'étoiles d'Hipparque. Je scande l'astronomique poème d'Aratos de Soles. Sur les remparts de Missolonghi, j'annonce et je boitille dans *Hours of Idleness* du bileux et railleur Byron. Et l'autre ? Lautréamont ? Je le syllabe à Montevideo. Tu vois ? Vide-o. Je monte et je descends quatre à quatre les degrés d'Achaz. Video. Je vois. Je louvoie dans les syllogismes, dans les syllepse, dans les propos de cuisine et de carrée. Au fond de mon puits, je raisonne la Vérité. La vraie ? La pas bonne à dire ? Des journées entières... Rien d'autre à faire ? Je griffonne sur un coin de table au Guerbois. Un café ! J'attends le groupe des Batignolles. Je fais les cent pas dans les carnets du major Thomson et dans ceux, aux milliers d'adresses, de mes aganippides, sur les tablettes des faiseurs d'almanachs, dans les agendas de Calepino, dans les libretti de la Bastille, dans les répertoires d'Avignon, dans les clichés du Paris d'Atget, dans le livre d'heures aux fleurs de Simon Bening, dans les albums de mon enfance... C'est l'heure où des chiées d'angelots et de gros pâtés vont à l'école. Petits merdeux ! L'heure ! L'heure ! C'est toujours l'heure de quelque chose. Histoire de passer le temps, je m'enquiquine à deux pennies le tour d'horloge dans les bordels, dans les bals, dans les bars, au bout des quais des gares et des ports. Paris ! Naples ! Pampelune ! Londres ! Je voulais être là. J'y suis. Je répare le temps perdu tandis que le Jacquemart de Romans nous les brise. Quoi ? Les cloches, il nous les brise. Il est marteau ? C'est le moins que l'on puisse dire. Je te l'enverrais dinguer ce braquemart... Ne te braque pas. La vie, un mauvais moment à passer. C'est l'affaire de quelques décen-

nies. Chaque chose en son temps. Chaque chaos ! C'est toujours l'heure, c'était toujours l'heure... Tu l'as déjà dit. Le five o'clock. Tic-tac ! L'heure du berger. Tic-tac ! L'heure du bouillon. Tic-tac ! L'heure H. Tic-tac ! L'heure des braves. L'heure de la relève. Toc-toc ! N'entrez pas, je ne suis pas là. Combien de fois ai-je pensé ma dernière heure venue ? Je sais, avant l'heure ce n'est pas l'heure. Et après ? Vous ai-je demandé l'heure ? J'ai déjà choisi le temps et le lieu. Un soir d'automne... Une sonate au clair de lune ? Laisse choir ton mouchoir. T'as vu l'état de Chose ? Chose ? Machin, si tu préfères. Machin Chose ? Tu vois de qui je parle ? Ah ! Truc ! Trucmuche ! C'est moche. C'est pas des choses, des machins, des trucs à faire, à dire. Tu peux te lever aux aurores, tu seras toujours aussi pauvre. Une paille ! Avez-vous l'heure sur vous, maître Jacques ? L'heure de Paris ou de Tripa-touillis-les-Ouailles ? Entre les deux. Moins sept, moins une, en chiffres romains. Et en chiffres arabes ? Plus quatre broquilles. De quelle heure ? J'ai perdu la petite aiguille dans une meule de foin, dans une motte de beurre, dans une meute de chiens... Un instant... Je retourne à mon sablier, à ma clepsydre. Tu files ? Histoire de passer le temps, je prends ma charrue par les cornes pour labourer les douze chants de l'Enéide, l'octave de mon plain-chant. Octave, t'as ta clef d'ut ? Ta clef de fa ? Ton métro-nome à quartz ? Histoire de passer le temps, je pousse le rocher de Sisyphe jusqu'au sommet de l'Hélicon, du Vésuve, de l'Etna, de la montagne Sainte-Geneviève, de la Butte aux Cailles... Je déroule de la romance sans paroles, de la romance babillarde, de la romance... Nostalgie ! Le mal du pays, de la mer... La douleur. Dors, t'as de la fièvre. Manet, Monet, Renoir, Pissaro, Zola, Nadar... Dors. Dors. Ils arrivent. What time is it ? G.M.T. ? Des jeeps, des GMC Truck, des tanks, des taximètres... Ma Panhard 24. Greenwich. Le Méridien. Un guéridon. Garçon ! Un sandwich... Et un Coca ! Cocasse, non. What's the time ? Garçon ! Un jus de grenade ! Bing ! Bing ! Je ferraille. Bing ! Bing ! Bang !

Le tranchant est à terre. Big Benjamin Hall, tu nous sonnes ? The Times ! Des soldats... Des sodas. Can you tell me the time please ? Des frontières barbelées, des murs hérissés, des eaux empoisonnées... Des patrouilles. La journée de huit heures... Chicago. Le triangle rouge. Paris ! *C'est la ronde du muguet*... Je jette des oeufs de Nuremberg par les vasistas. Was ist das ? Je suis en pleine Renaissance. Dors. Je compte les moutons de Panurge. Je cueille les mots en l'air et des étoiles... J'oscille, Galilée, toujours égal à moi-même. Dors, maintenant. Histoire de passer le temps, je remplis de cailloux mes poches et la brouette du facteur Cheval. Hi... Hi... Hi... Tu l'entends, Ferdinand, ta brouette ? Elle peine... Elle chante. Histoire de passer le temps, je croque des échauffourées, des levées de boucliers, des foules déchirées, des postulants, des intérimaires, des prétendants, des quémandeurs... J'ai des poignées de secondes d'inattention, des minutes interminables de silence, des laps incertains, des lapsus de mémoire, des lustres illustrés, des olympiades, des ères de misère... T'en veux ? Demande-toi, qui pense et dépense ton temps. Sous peu, de quoi hier sera-t-il fait ? Le passé accumule, le présent farfouille, le futur présente et représente. Des milliers de riens de temps. Tantale, le Temps tale les fruits, les seins... Toutes ces poires pour les soifs. Toutes ces gourdes engourdies. Je suis un fil-de-fériste sans balancier, un andabate, gladiateur aux yeux bandés, affourché sur son Pégase. Dors, il tombe des hallebardes.

# Histoire de passer le temps

Histoire de passer le temps  
Des bigarades des marasques  
Je repasse toutes mes frasques  
Je me risque dans les bourrasques

Histoire de passer le temps  
Je m'arrête à tous les calvaires  
Pour y briser mes primevères  
Mes verts mes primes vers de verre

Histoire de passer le temps  
Je prends la chose à la légère  
Je m'énracine j'opte j'erre  
Je minimise j'exagère

Histoire de passer le temps  
Je passe à l'as les asphodèles  
Les vers tragiques de Jodelle  
Et le retour des hirondelles  
Le printemps tinte tinte tant

Histoire de passer le temps  
Je me raconte des histoires  
Des défaites et des victoires  
Des enfers et des purgatoires

Histoire de passer le temps  
Je rame en rond sur l'onde amère  
Je m'en retourne à mes chimères  
Et j'assassine père et mère

Histoire de passer le temps  
Je passe au bleu les lessivières  
Je brode de joyeux bréviaires  
Je dors au fond de la rivière

Histoire de passer le temps  
Je bois la mer jusqu'à la lie  
Je mêle mes mélancolies  
Je sème des grains de folie  
L'été me tanne tanne tant

Histoire de passer le temps  
Je brise les bruits les silences  
Les phrases les miroirs les lances  
Les violons les violences

Histoire de passer le temps  
Je taille et retaille ma plume  
Je remets les fers qui nous plûmes  
Entre le marteau et l'enclume



Histoire de passer le temps  
Quand les vents et la brume cornent  
Je prends ma charrue par les cornes  
Dans mes carrés de salicorne

Histoire de passer le temps  
J'écoute la leçon des cloches  
Le son pesant de mes galoches  
Je laisse au vent flotter mes floches  
L'automne tonne tonne tant

Histoire de passer le temps  
Entre deux bombances moroses  
Dans mon îlet de passe-roses  
Je moule des vers et des proses

Histoire de passer le temps  
Je m'ennuie quelle que soit l'heure  
Malgré les désirs qui m'effleurent  
Malgré les défunts qui me pleurent

Histoire de passer le temps  
Je décortique des saynètes  
Et je passe à la moulinette  
Une flopée de chansonnettes

Histoire de passer le temps  
Comme ma barque je paresse  
Entre deux vagues d'allégresse  
Entre deux signaux de détresse  
L'hiver me verse verse tant

# Le temps

Le Temps est un passeur qui se gave d'étoiles  
Un pied dans le Passé un pied dans l'Avenir  
Va puisque le Présent n'a su le retenir  
Déroule ô ma brodeuse une chanson de toile

*Je rougis l'eau de pluie je multiplie les pains  
Habit de bouracan grolle à l'apostolique  
J'ai un bon magicien un fripier un chouffique  
Des claques de loqueux des cliques de clampins*

*Mes ribouis n'iront plus de Paris à Cordoue  
Ceux-là les culs de poix et les rapetasseurs  
Sont morts qui prenaient soin des pieds de mes neuf soeurs  
Quand elles pataugeaient dans la noire gadoue*

Le Temps est un marcheur ses pas sont inégaux  
Il s'arrête à des riens il trotte à perdre haleine  
Il court comme un voleur quand la mesure est pleine  
Il connaît la musique et loue les madrigaux

*Je chausse tour à tour le socque et le cothurne  
Jouez masques de chair visages de carton  
Le brigadier frappe un deux trois coups de bâton  
La mer sous mes tréteaux pianote des nocturnes*

*Prends ta hache et me taille un beau linceul de pin  
O rude bûcheron de mes forêts marines  
Tandis que mille voix de sirène serinent  
Tes bottes n'iront pas jusqu'à la Saint-Crépin*

Le Temps a plus d'un tour dans son outre à malice  
Dans ses lourds balluchons dans ses vieux sabliers  
Dire que nous étions d'espîegles écoliers  
Grands bourlingueurs blanchis nos pieds sont au supplice

*La semelle béate et le lacet rompu  
Mes pesants godillots n'iront plus sur les berges  
De la Seine où garçons et filles se gobergent  
Ni sur les ponts ni sur les boulevards repus*

*J'en ai râpé du cuir j'en ai crevé des pompes  
Dans le lit des ruisseaux dans les déserts grenus  
Sur les chemins pierreux de tous les pays nus  
Sur les galets où dort ma barque psychopompe*

Le Temps sans le vouloir nous vêt de souvenirs  
Je te vois dans le vent les cheveux en bataille  
Dans la nippe de soie qui te guêpait la taille  
Puisse cette saison mon cœur se racornir

*Entrez mes croquenots dans la ronde macabre  
Savates escarpins pantoufles et sabots  
Dansent pareillement entre les noirs tombeaux  
Les chevaux de Berlioz dans Montmartre se cabrent*

*Mes lattes n'iront plus peiner sur l'Hélicon  
Sur les pas de Carco de Desnos de Banville  
Dans les grêles des champs dans les neiges des villes  
Mes vernis ce jourd'hui passent le Rubicon*

Le Temps est un flânier qui n'est jamais à l'heure  
A l'aube plein d'entrain que sifflait-il déjà  
Le sirop de ma rue avait un goût d'orgeat  
Les vitres les vitraux et les vitrines pleurent

# D'encore en encore

*Elle est retrouvée.  
Quoi ? – L'Eternité.*

**Arthur Rimbaud**

Semer semer semer encore  
Dans la cadence et sous le pas  
Des Euterpe et des Terpsichore  
Semer semer semer encore  
Semer des leurres des appâts

Semer semer semer encore  
Semer semer jusqu'au trépas

Rimer rimer rimer encore  
Sur la guenille d'Erato  
Que des trèfles d'encre décoorent  
Rimer rimer rimer encore  
Rimer rimer sous le manteau

Rimer rimer rimer encore  
Rimer très tard sur les tréteaux

Ramer ramer ramer encore  
Ramer dans les rues de Paris  
Le long de ses côtes accores  
Ramer ramer ramer encore  
Ramer dans les boulevaris

Ramer ramer ramer encore  
A travers chants à travers cris

Frimer frimer frimer encore  
Frimer frimer dans les décors  
Dans les récits qui s'édulcorent  
Frimer frimer frimer encore  
Faire commerce de son corps

Frimer frimer frimer encore  
Les cœurs ne tiennent pas l'accord

Aimer aimer aimer encore  
Fleurir faner mille printemps  
Chérir les chétives pécores  
Aimer aimer aimer encore  
Les *Mon amour* les *Je t'attends*

Aimer aimer aimer encore  
Arthur Arthur je meurs content

Mourir mourir mourir encore  
Sur les pavés sous les flonflons  
Des colombes mille y picorent  
Mourir mourir mourir encore  
Sous les flèches des violons

Mourir mourir mourir encore  
Dans les bras d'une Madelon

# Les chevaux

Les chevaux de l'Hiver sous les dernières neiges  
Sans yeux naseaux fumants sabots de glace et crins  
Figés s'en vont tourner sous de craintifs crincrins  
Comme les haquenées de bois mort des manèges

Les chevaux de l'Hiver traversent mille glas  
Fendent les pavetons dansent sur le verglas

Les chevaux de la Mer sans bât sans fers sans brides  
Hippocampes fringants tirent des canons d'Ys  
Des chœurs de lourds rouleaux de longs De profundis  
Des galères brisées des rêts de stellérides

Les chevaux de la Mer broient du rouge du gris  
Du bleu du noir du vert dans les rues de Paris

Les chevaux de la Mort sous les orgues gothiques  
Tirent des corbillards des souvenirs des pleurs  
Des regrets des remords des peines des douleurs  
Des chagrins des pensées des récits fantastiques



Les chevaux de la Mort sur nos sommeils de fer  
Tirent des symphonies des requiem d'enfer

Les chevaux de la Nuit se dressent sur ma tête  
Je n'irai plus rimer aux portes de Marly  
Mes Pégases joueront au mitan de mon lit  
Un vieux cheval de Troie me prend pour Philoctète

Les chevaux de la Nuit trottent sur mes pavots  
Et piaffent sur les vers de mes in-octavo

Les grands chevaux du Vent hérissés d'hasts de piques  
Etripent les faquins dévorent les forêts  
Violentent les jardins les harpes les cyprès  
Emportent dans leurs chars les poètes épiques

Les grands chevaux du Vent hennissent sur les toits  
Ils savent les latins les argots les patois

Je vous aime chevaux bidets roux roussins rosses  
Cavales endiablées destriers palefrois  
Rossinantes poneys haridelles des rois  
Et vous chevaux-vapeur qui tirez nos carrosses

Je vous aime chevaux d'avoine de mes chants  
Je suis le charretier dans les soleils couchants